

Article original

La problématique de l'identité sexuée Gender identity issues

C. Chiland^{a,b,c,*}

^a Université Paris-Descartes, France

^b Centre Alfred-Binet, France

^c Société psychanalytique de Paris, Paris, France

Résumé

L'identité sexuée n'est pas un donné, mais une construction, une croyance. L'enfant éprouve un vécu dans son corps propre, mais ce sont ses parents ou son entourage qui lui apprennent qu'il est un garçon ou une fille et le traitent différemment selon qu'il est un garçon ou une fille. Les composantes biologiques du sexe peuvent être incomplètes ou mélangées ; une décision est à prendre sur le sexe à attribuer à l'enfant dans un nombre très limité de cas. On a parlé d'intersexuation, d'hermaphroditisme, de pseudohermaphroditisme ; on propose maintenant de parler de « troubles du développement du sexe ». L'étude du devenir de ces enfants est à l'origine de la notion de genre psychosocial comme différente du sexe biologique, notion qui a fait fortune et est maintenant remise en question. D'autres enfants en dehors de tout signe d'atypie du développement du sexe refusent leur sexe biologique. Quelques-uns d'entre eux deviendront des transsexuels et demanderont une transformation du sexe par les hormones et la chirurgie. Tous ceux qui ont une « variation » dans leur corps, leur identité ou leur orientation sexuelle redoutent d'être stigmatisés, et veulent surmonter le secret et la honte qui ont pesé sur leur vie. Ils pensent parfois que ce ne sera possible qu'au prix de la suppression de la « binarité » des sexes/genres.

© 2008 Publié par Elsevier Masson SAS.

Abstract

Gender identity is not given, but a construction, a belief. The child experiences his or her body, but he has to learn from his/her parents or environment, who he or she is: a boy or a girl; he or she is handled differently according to his/her sex. The biological components of the sex are sometimes incomplete or mixed; a decision should be taken about the sex of assignment in a very few cases. We used to speak in terms of intersexuation, hermaphroditism, and pseudo-hermaphroditism, but now a new designation has appeared "Disorders of Sex Development". The follow-up study of those children has given rise to the notion of gender, which is psychosocial, as different from sex, which is biological. The notion of gender made a fortune, but is now under question. Other children without any sign of intersex condition refuse their biological sex. Some of them will become transsexuals and ask a hormonal and surgical transformation of their body. All those, who have a « variation » in their body, identity or sexual orientation fear to be stigmatized and want to overcome the secrecy and shame that weight heavily on their lives. They sometimes think that it needs the suppression of binary sexes/genres.

© 2008 Publié par Elsevier Masson SAS.

Mots clés : Identité de genre ; Identité sexuée ; Croyance ; Intersexuation ; Pseudohermaphroditisme ; Hermaphroditisme ; Troubles du développement du sexe ; Transsexualisme ; Stigmate ; Binarité des sexes/genres

Keywords: Gender identity; Belief; Intersexuation; Hermaphroditism; Pseudo-hermaphroditism; Disorders of sex development; Transsexualism; Stigmata; Binarity of sexes/genres

Spontanément, naïvement, on pense qu'on se sent un garçon ou un homme parce qu'on a un corps de mâle, une fille ou une femme parce qu'on a un corps de femelle. On peut être satisfait

ou non d'être un homme ou une femme, de la condition faite aux hommes ou de la condition faite aux femmes. Mais l'identité sexuée apparaît comme un donné.

Or elle n'est pas un donné, mais une construction, une croyance. On l'a compris à partir de l'étude de personnes diversement dénommées (intersexes, pseudohermaphrodites, hermaphrodites, atypiques) chez qui les composantes biologiques du

* 31, rue Censier, 75005 Paris, France.
Adresse e-mail : cchiland@orange.fr

sexe sont incomplètes, mélangées ou atypiques. C'est à partir du travail clinique fait avec eux que John Money inventa la notion de genre au sens de sexe psychologique et social en 1955.

En 1953, Harry Benjamin avait forgé le terme de « transsexualisme » pour caractériser le sentiment d'appartenir à l'autre sexe en l'absence de tout signe d'intersexuation biologique.

1. Comment se construit l'identité sexuée ?

Comment l'enfant en vient-il à penser qu'il est un garçon ou une fille ?

Le vécu du corps propre d'un garçon et d'une fille n'est pas le même parce que le corps n'est pas le même. Nous ne savons pas exactement ce que ressent un bébé garçon ou un bébé fille et il est remarquable que ceux qui s'occupent de bébés ne s'y soient guère intéressés. Nous n'avons que quelques pistes d'observation : le bébé garçon est plus tonique, a des décharges motrices plus importantes que la fille, il a des érections là où la fille a des sensations diffuses. Pour le bébé, ce qu'il vit est un absolu ; il ne sait pas que d'autres bébés sont faits autrement que lui, vivent leur corps autrement que lui.

Ceux qui savent qu'il est un garçon ou une fille, ce sont les parents et les personnes de l'entourage. Et ils ne se conduisent pas de la même manière selon qu'il est un garçon ou une fille.

Un exemple tiré d'une recherche faite par Irène Lézine et al. ([1], p. 140) « Observations sur le couple mère–enfant au cours des premières expériences alimentaires » est instructif. Il s'agit des six premiers jours de la vie, de 72 couples mère–enfant avec 33 mères primipares et 39 mères secondipares, de 32 filles et de 40 garçons. Les auteurs s'intéressent aux différences de comportements des mères à l'égard des filles et des garçons : « Tout d'abord, il est frappant de constater que les discordances entre le rythme propre de l'enfant et les facilitations ou contraintes venant de la mère nous ont paru plus accentuées à l'égard des filles qu'à l'égard des garçons et cela davantage encore chez les primipares que chez les secondipares, les interruptions au cours de la tétée, les forçages pour introduire la tétine étaient plus fréquents ». Les auteurs avancent modestement une hypothèse : « S'agit-il d'une différence due à une plus grande activité ou voracité des filles plus inquiétante pour les mères qui cherchent à les contrôler ou d'une plus grande exigence vis-à-vis de la fille en vertu du jeu des identifications ? »

Il est intéressant de rapprocher cette observation faite à la maternité et l'observation ethnographique faite par Françoise Héritier : « Chez les Samos du Burkina Faso, où j'ai longtemps travaillé, j'avais ainsi remarqué que lorsqu'un bébé garçon pleurait, sa mère cessait toute activité pour lui donner le sein. Si c'était une petite fille, elle finissait ce qu'elle avait à faire avant de la nourrir. Quand je demandais pourquoi, on me répondait toujours qu'un garçon a le « cœur rouge », qu'il se met en colère facilement et qu'il serait en danger si on le laissait pleurer. Il faut donc lui donner satisfaction dès qu'il exprime un désir. En revanche, me disait-on, une fille devra être patiente toute sa vie : il faut donc lui apprendre à attendre dès sa naissance » ([2], p. 24).

Dans toutes les occasions de la vie, de semblables différences existent certainement, mais on n'a pas cherché à les

repérer. Elles nous montreraient comment l'identité se construit d'emblée comme identité sexuée dans les interactions avec les parents et l'entourage.

On dit à l'enfant qu'il est un garçon ou une fille. Il apprend à considérer que ce qu'il éprouve est le propre d'un garçon ou d'une fille, à condition que rien ne vienne contrarier l'accord entre ce qu'il éprouve et l'identité qu'on lui impose. Si les parents ou l'entourage ne renforcent pas positivement le vécu du corps propre, mais le disqualifient d'une manière subtile et largement inconsciente, l'enfant imagine que pour être aimé il faut appartenir à l'autre sexe.

Au cours du second semestre de la deuxième année, si l'on suit Roiphe et Galenson [3], l'enfant découvre la différence des organes génitaux externes. Vers trois ans, il pourra dire : « Je suis un garçon ou une fille ». L'idée que le genre est constant ne sera établie que vers six ans [4]. L'enfant sait que son identité de garçon ou de fille a quelque chose à voir avec ses organes génitaux, mais il ne pourra assumer de le dire que plus tard, pour des raisons plus affectives que cognitives.

Quand tout se passe bien, on ne s'aperçoit pas que l'identité sexuée est une croyance confortée par ce qui se passe dans le corps et par l'attitude d'autrui.

2. Que se passe-t-il en cas d'incertitude sur le sexe ?

John Money et al. sont à l'origine de la notion de genre au sens de sexe psychologique et social. Money est aujourd'hui voué aux gémonies par certains, ce qui est excessif ; il a commis des erreurs, mais il a, le premier, pu observer une importante cohorte d'intersexués au Johns Hopkins Hospital, à Baltimore, où il fut psychologue (il n'était pas médecin, contrairement à ce qu'on écrit souvent) à partir de 1951 dans le premier service d'endocrinologie pédiatrique qui ait jamais existé, celui de Lawson Willkins ; il mentionne déjà une centaine de cas en 1957 [5], sept fois plus dès 1972 [6].

Les enfants que Money a reçus dans son service avaient été étiquetés garçons ou filles avec la même condition médicale, par exemple des bébés 46,XX avec une hyperplasie congénitale des surrénales. Money a pu faire le constat que les enfants avaient adopté le sexe assigné à la naissance, pourvu que les parents les aient élevés avec « conviction » dans ce sexe, dans la très grande majorité des cas, 100 cas sur 105 dans le texte de 1957 [5]. Il avait été conduit à parler, à partir de 1955, de « rôle de genre » [7–9], pour désigner « tout ce qu'une personne dit ou fait pour révéler son statut de garçon ou d'homme, de fille ou de femme. Ce qui inclut, sans y être restreint, la sexualité au sens de l'érotisme. Un rôle de genre n'est pas établi à la naissance, mais est construit cumulativement à travers les expériences rencontrées et les transactions – à travers l'apprentissage occasionnel et non planifié, à travers l'instruction explicite et l'inculcation, en mettant spontanément deux et deux ensemble pour faire parfois quatre, et parfois de manière erronée cinq. En bref, un rôle de genre s'installe largement de la même manière que la langue maternelle » ([8], p. 285). Cette définition doit être donnée dans son intégralité, parce qu'on a attribué à Money l'affirmation d'une neutralité à la naissance comme si tout découlait de la *nurture* et rien de la nature. Ce n'est pas ce qu'il dit, la comparaison avec le

متن کامل مقاله

دریافت فوری ←

ISIArticles

مرجع مقالات تخصصی ایران

- ✓ امکان دانلود نسخه تمام متن مقالات انگلیسی
- ✓ امکان دانلود نسخه ترجمه شده مقالات
- ✓ پذیرش سفارش ترجمه تخصصی
- ✓ امکان جستجو در آرشیو جامعی از صدها موضوع و هزاران مقاله
- ✓ امکان دانلود رایگان ۲ صفحه اول هر مقاله
- ✓ امکان پرداخت اینترنتی با کلیه کارت های عضو شتاب
- ✓ دانلود فوری مقاله پس از پرداخت آنلاین
- ✓ پشتیبانی کامل خرید با بهره مندی از سیستم هوشمند رهگیری سفارشات